

Le sens de la marche

Olivier Cena



Il est sculpteur, vit au Sénégal et vient pour la première fois en France. Il adore l'œuvre d'Alberto Giacometti qu'il connaît grâce à un livre qu'on lui prêta et qu'il ne souhaite plus rendre tant l'œuvre de l'artiste suisse le passionne. Ses premières sculptures s'y réfèrent : de grands marcheurs filiformes mais plus souples que ceux de Giacometti, fabriqués à base d'une accumulation de fers à cheval récupérés et soudés. Le jour même de son arrivée à Paris, il alla admirer la Femme debout installée dans le jardin des Tuileries. Quelques jours plus tard, il se rendit au musée de Saint-Etienne, qui présente la collection Giacometti de Beaubourg, fermé pour réparations et rénovation, augmentée de quelques œuvres majeures, dont un "*Marcheur*" prêté par la fondation Maeght.

Sans avoir la prétention d'égaliser la dernière rétrospective parisienne, l'exposition de Saint-Etienne donne un aperçu fidèle de la carrière du sculpteur, des premières œuvres de la fin des années 20, influencées par le cubisme et l'art des Cyclades, jusqu'aux derniers bronzes des années 60 : bustes, marcheurs et personnages debout. La période surréaliste des années 30 y est représentée par quelques chefs-d'œuvre : *La Pointe à l'œil* (1930-1932), *La Femme égorgée* (1932-1933) ou *L'Objet invisible* (1934-1935) ; et les quelques vases et appliques des années 40, rarement exposés, montrent, malgré tout le talent de l'artiste, qu'un objet utilitaire est avant tout défini par sa fonction - " J'avais beau y mettre tout mon cœur, disait-il, un cendrier restait d'abord un cendrier. "

Ndary Lo, le jeune sculpteur sénégalais, pouvait donc pour la première fois tourner autour des œuvres, en observer les détails, les toucher même, parfois, constater l'évolution du travail et comprendre le sens des recherches de Giacometti.